

Inoculer à un sujet cancéreux des parcelles de sa propre tumeur ;

Inoculer à un animal sain ou déjà malade une tumeur provenant d'un animal de même espèce ;

Inoculer à un animal sain ou déjà malade une tumeur provenant d'un homme ou d'un animal d'espèce différente.

L'auto-inoculation des tumeurs semble démontrée par des observations cliniques assez nombreuses et par des faits expérimentaux assez restreints. Bien souvent, à la suite d'une ponction destinée à évacuer un liquide cancéreux, on a vu des noyaux se développer sur le trajet suivi par l'instrument. Quelques tentatives, poursuivies sur les animaux et même sur l'homme, donnent des résultats analogues, mais d'une façon inconstante. Sticker a fait de nombreuses expériences de ce genre sur des chiens auxquels il avait réussi à transmettre un sarcome : presque tous les sujets furent insensibles à la deuxième inoculation. Chez un seul animal on réussit à faire naître une deuxième lésion trente-neuf jours après la première inoculation, mais une nouvelle tentative resta infructueuse.

Remarquez d'ailleurs que les résultats positifs ne démontrent rien. La nature infectante des cellules cancéreuses est indiscutable ; elle est établie par l'évolution du mal, par le développement des foyers secondaires et, dans quelques cas, par l'apparition d'une carcinose généralisée. Les auto-inoculations confirment un fait connu, mais ne prouvent nullement l'intervention d'un parasite.

La même remarque s'applique aux inoculations pratiquées d'un sujet à un autre. Les résultats positifs établissent la transmissibilité de la lésion, mais ne démontrent pas sa nature parasitaire. Il est même remarquable que les savants qui ont le mieux étudié la question, Ehrlich, Jensen, Bashford, ne sont guère partisans de la théorie microbienne et considèrent comme infectantes les cellules de l'organisme.

Le cancer est-il inoculaible entre individus d'même espèce ? Est-il inoculaible entre individus d'espèces différentes ?

On est en droit aujourd'hui de répondre d'une façon affirmative, au moins à la première question. Les recherches de Hanau, Loeb, Herzog, qui ont porté sur des rats, sont absolument démonstratives.

Parmi les petits animaux de laboratoire, c'est la souris qui est le plus souvent atteinte de tumeurs spontanées.

A un savant modeste, trop tôt enlevé à la science, à M. Moreau revient le mérite d'avoir appelé l'attention sur le cancer des souris, d'en avoir nettement indiqué les caractères et d'en avoir établi la transmissibilité. Le mémoire complet de cet auteur, publié en 1894, marque une date dans l'histoire du cancer.

Les travaux ultérieurs de Jensen, Borrel, Haaland, Michaelis, Loeb, Ehrlich, Bashford ont montré tout l'intérêt qui s'attache à cette étude.

Sans être fréquent, le cancer spontané des souris n'est pas rare. En quatre ans, Bashford a pu examiner 100,000 souris : 28 étaient at-